

venus prier sainte Anne, avant de partir pour aller gagner notre vie, bien loin.

— Dans quel pays allez-vous ?

Ce fut le plus jeune, un enfant de dix ans, qui répondit :

— Au Canada.

Nicolazic remarque le visage énergique et bon du petit mousse :

— Comment t'appelle-tu ?

— Yves.

— Mais c'est aussi mon nom ! tu es donc mon filleul. Hé ! bien, mon petit... *Canada*, me promets-tu, quand tu sera loin de la Bretagne, d'aimer toujours sainte Anne et de la prier souvent ?

L'enfant devint sérieux :

— Je vous le promets, répondit-il d'un ton ferme. Les autres firent comme lui.

Nous verrons qu'ils n'oublièrent pas

Quelques jours après, c'était le départ : et bientôt *l'Hermine*, un beau navire, fait pour les grands voyages, emporta les émigrants vers l'inconnu. La traversée fut longue, bien longue, mais heureuse. En partant, passagers et marins avaient chanté, sur un de ces airs bretons où la tristesse semble pleine d'espérance, la touchante complainte de Jacques Cartier, un breton aussi, le *découvreur* du Canada. — Il fallait que dans son origine, comme dans son histoire, comme aujourd'hui encore, il y eut des Bretons sur cette terre qui devait faire honneur à la France, jusque dans son abandon. — Bien des fois les exilés avaient parlé de la Bretagne, bien souvent ils avaient aussi prié sainte Anne, et l'avenir paraissait moins sombre à mesure qu'il approchait du but.

Un jour, la terre désirée se montra, puis ils franchirent l'embouchure d'un fleuve large comme une mer — le Saint-Laurent. Des coteaux arides, des amas de rochers s'étendaient le long de la rive, et leur cœur se serrait au souvenir du pays perdu.

Plus loin le paysage se transforma, c'était de riches coteaux, de grandes forêts, des plaines fertiles. Ce fut aussi la tempête. violente, terrible sur ce fleuve dont ils ne connaissaient pas les écueils. Dans leur angoisse, ils prièrent sainte Anne, tous, excepté le capitaine — il n'était pas Breton. Ils prièrent sainte Anne, et ils lui dirent dans leur confiance aussi grande que leur effroi : « Sauvez-nous, bonne mère ; nous promettons de vous bâtir une chapelle à l'endroit même où nous aborderons. »

La patronne de la Bretagne était sûrement avec les pauvres